

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME VII

QUÉBEC, FÉVRIER 1926

N° 6

Une mine d'or

UNE association professionnelle honnête, est une mine d'or à tous les points de vue. C'est un fait qui semble universellement admis, puisque partout on la recherche, on l'organise, on la maintient, on la fortifie.

A notre époque, et pour réussir, on ne peut presque pas s'en passer. Des particuliers placés dans des situations particulières n'en auront peut-être personnellement pas un stricte besoin ; mais ces particuliers ne sont en somme que les exceptions qui confirment la règle.

Il ne faut pas nous étonner aussi de voir le nombre des associations professionnelles se multiplier, de voir les intérêts communs se rechercher pour s'unir. La présente session de la législature nous en donne un exemple, puisque de nouveaux groupements, nés presque d'hier, demandent la vie légale et la fermeture de leur profession.

Pour notre part, nous attendons beaucoup de l'association professionnelle des cultivateurs de notre province, et nous avons la conviction que cette association nous donnera ce que nous avons lieu d'attendre d'elle si elle sait se maintenir d'abord dans ses cadres strictement professionnels, et maintenir en elle les éléments de développement normal qui sont sa raison d'être et ses principes de vie.

Que de problèmes paraissent aujourd'hui insolubles et seront assez facilement réglés par l'Union professionnelle des cultivateurs, si celle-ci sait faire naître chez ses membres le véritable esprit de coopération.

En théorie, par exemple, personne n'osera contester que les conditions de vie sont changées, non seulement pour une classe, mais

pour tout le monde. Ce changement dans les conditions de vie a posé une foule de problèmes qui nous débordent.

Pourquoi ?

Simplement parce que nous voulons appliquer à une situation nouvelle des habitudes d'un âge passé. L'erreur que nous commettons trop souvent consiste à vouloir faire machine en arrière, quand, au contraire, nous devrions aller d'avant. En un mot, nous voulons maintenir un équilibre qui n'est plus et ne peut plus être, parce que plusieurs des éléments de cet équilibre sont disparus, quand nous devrions plutôt chercher à établir un équilibre nouveau. Nous voudrions que la génération actuelle vive la vie de son époque et nous continuons à lui fournir les moyens, qui étaient excellents parce qu'encadrés dans le milieu qui leur convenait, de l'époque de ceux qui nous ont précédés. A l'esprit de corps, devenu absolument nécessaire à cause des facilités de communications, nous opposons l'individualisme.

L'esprit de mutualité n'est pas encore suffisamment entré chez nous. On le comprendra dans le domaine de l'assurance-vie ou de l'assurance-feu ; mais on croit toujours que les autres domaines lui sont interdits.

Et cependant...

Les nouvelles conditions de vie font que le fils de cultivateur a beaucoup de difficultés à s'établir. Et parce que, dans ce domaine, on ne croit pas qu'il puisse y avoir de la mutualité, on se laisse trop facilement déborder. Nos fils du sol quittent la terre et nous avons la course vers les villes.

La colonisation ne se fait plus comme autrefois ; elle ne peut plus se faire comme autrefois ; mais on ne donne guère aux jeunes colons de concours nouveaux ; sur la terre